

il faut partir à temps ». De même que le cordon bleu laisse mijoter ses mets succulents, de même le parfait jardinier doit être patient et ne doit rien faire avec précipitation. En horticulture chaque chose a son heure, qu'il ne faut pas laisser passer, et l'automne, qui voit la chute des feuilles, doit déjà penser aux bourgeons futurs.

LES PELOUSES MOUSSUES

Dans de nombreuses visites faites aux propriétés seigneuriales, nous avons souvent constaté que les pelouses et les parterres herbeux se couvrent rapidement de mousses et de lichens. Pour leur destruction, les chefs de culture emploient surtout le sulfate de fer. Le procédé est utile, mais non rationnel.

En effet, le sulfate de fer n'est pas un engrais ; épandu en fortes quantités sur les pelouses moussues, c'est même un poison pour les herbes et les légumineuses. Or, il est de notoriété que la kaïnite a les mêmes qualités destructives des mousses et tout praticien sait que la kaïnite joue donc un double rôle :

1° Elle détruit les mousses et les lichens :

2° Elle favorise la croissance des plantes, surtout des légumineuses qui semblent avoir été semées en même temps que l'engrais potassique.

Pour les pelouses moussues, on emploie avantageusement 5 à 8 kilogrammes de kaïnite à l'acre.

Si les pelouses se trouvent sous le couvert de hauts arbres à feuillage abondant, la dose ci-dessus pourra être portée utilement de 10 à 12 kilogrammes par acre. Tout le monde sait que les prairies, les pelouses fortement ombragées sont rapidement envahies par la mousse.

Quelque temps après l'application de la kaïnite, un coup de herse ou de râteau suffira pour extirper la mousse des pelouses et donner à l'herbe une belle coloration d'un vert foncé. Ce dernier résultat sera surtout atteint si on a soin d'associer à la kaïnite une fumure phospho-azotée.

C'est surtout la propriété améliorante des fourrages que nous avons en vue en préconisant l'emploi des engrais phosphatés et azotés en même temps que la kaïnite.

Ainsi traitées, les pelouses seront débarrassées de la mousse et autres cryptogames, l'herbe sera drue, de belle coloration et produira un fourrage de première qualité.

LA SULFATE D'AMONIAQUE A L'AUTOMNE

Le sulfate d'ammoniaque est un engrais à action soutenue, qui en se nitrifiant petit à petit, donne à la plante, à mesure de sa croissance, l'alimentation azotée dont elle a besoin.

Pour cette raison, les grands cultivateurs des régions intensives emploieront toujours de préférence, le sulfate d'ammoniaque. Au printemps, soit pour la fumure en couverture des céréales, soit pour la culture des betteraves à sucre et des pommes de terre, ils utiliseront le nitrate, mais ils lui associeront souvent une partie de sulfate d'ammoniaque, afin que l'action de la fumure soit plus douce et plus durable.

Il est irrationnel d'employer du nitrate de soude à l'automne. Ce sel excessivement soluble ne se fixe pas dans le sol, la moindre pluie trop abondante peut l'entraîner dans le sous-sol, avant qu'il ait eu le temps d'agir.

Les sels ammoniacaux bien solubles, sont, au contraire, retenus dans les couches superficielles de la terre cultivée. Une perte sérieuse par les eaux de drainage est moins à craindre.

Aussi, dans les grands centres de culture de céréales, l'emploi du sulfate d'ammoniaque, est général chaque fois qu'il s'agit de compléter la fumure azotée au moment des ensemencements d'automne.

Ne pourrait-on pas négliger ce complément de fumure à l'automne sauf à y remédier au printemps par l'emploi du nitrate en couverture. C'est le raisonnement suivi par ceux qui recherchent les petites économies, visibles, sans s'inquiéter des pertes beaucoup plus considérables qu'on aperçoit moins facilement.

En opérant ainsi, les blés ne sont pas assez forts pour supporter les rigueurs de l'hiver. De plus, au printemps, en donnant une trop copieuse fumure de nitrate, on s'expose à rompre l'équilibre d'une bonne végétation progressive au détriment de la complète formation du grain. La paille elle-même, après une végétation trop luxuriante et trop active en mai et juin, n'a plus la force de soutenir le poids des épis, quand ils commencent à se former.

CONTROLE DU RENDEMENT DES VACHES LAITIERES

RÉLEVÉS PRATIQUES

Les cultivateurs qui commencent à peser et échantillonner le lait de leurs vaches, une par une, déclarent presque tous, au bout de quelques mois, je constate que j'ai, dans mon troupeau, des bonnes valeurs.

Qu'est-ce à dire ? Tout simplement que, en dépit d'une expérience de plusieurs années, le cultivateur s'aperçoit que pour produire du lait d'une façon vraiment pratique, il doit recourir aux relevés de production. Ce n'est ni l'aspect de la vache, ni le rendement du lait vérifié pendant une courte période si extraordinaire qu'ait pu être ce rendement pendant un jour, une semaine ou un mois, qui peuvent dire avec certitude si chaque vache paye son entretien pour l'année entière. Le contrôle du rendement du lait offre un moyen simple et particulièrement pratique de découvrir non seulement si chaque vache paie, mais quelle est la vache qui donne le plus beau bénéfice, déduction faite du coût de sa nourriture sur son rendement annuel en lait et en gras de beurre. Seul le contrôle effectif de la production pourra faire découvrir ces vaches à gros rendements.

Le cultivateur confiant peut être déçu par ses vaches s'ils ne tiennent pas compte du rendement de chacune : ils sont nombreux ceux qui l'ont constaté à leur complet étonnement. Ne travaillez pas au hasard avec votre troupeau, assurez-vous que chaque vache paie, vous avez intérêt à le savoir. Les relevés individuels de rendement aident le cultivateur pratique à constituer un troupeau qui donne des bénéfices.

UNE ÉCONOMIE DE TEMPS

La température de juin a permis aux vaches élevées par des propriétaires clairvoyants de donner la mesure de leur aptitude laitière. Nous avons des exemples de métisses qui ont rendu 2,300 livres de lait et 65 livres de gras en 30 jours ; voilà des bêtes qu'il fait plaisir de soigner, demandez le plutôt aux patrons de fabriques.

Par contre on a signalé en mai dans diverses régions quelques relevés médiocres, non seulement au point de vue du lait, mais aussi à celui de gras. Certains sont inférieurs à 2 p. c. Raison de plus pour contrôler la production. Songez à la différence qui peut se produire dans le rendement de votre troupeau, si l'épreuve peut varier d'une vache à l'autre de 2.1 à 4.3 et c'est fréquemment le cas dans un troupeau de métisses ordinaires recevant les mêmes soins et donnant au poids une quantité égal de lait.

En fait, jamais le contrôle de rendement ne s'est plus imposé que de nos jours, étant donné la cherté de la main-d'œuvre dont les cultivateurs ont à se plaindre. Et si vous ne trayez que de bonnes vaches, ne réaliserez-vous pas en définitive une économie de temps, même en tenant compte des quelques instants passés à prélever les échantillons et à faire la pesée ? Pourquoi donc perdre son temps à traire, des mois et des années, des vaches qui donnent seulement 2 p. c. de gras à l'épreuve.

LES ŒUFS SE VENDENT BIEN, LABOURREURS, PROFITEZ-EN ?

Dans un article portant le titre ci-dessus et publié dans le *Bulletin de la Ferme*, de juillet dernier, on y lit entre autres bonnes choses, ... « qu'il faut : 1° S'accommoder de la race locale ; 2° Produire le plus grand nombre d'œufs possible pendant la saison » ...

On n'attache, avec raison, qu'une valeur secondaire à la question du